

**Homélie du P. Arnauld Chillon, recteur,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Fête de Notre-Dame de la Treille, entrée en Eglise de Sixtine et de Christophe, occasions diverses de regarder ce que Marie vient vous dire à tous les deux, et vient nous rappeler à nous tous, au travers de ces trois lectures que nous venons d'accueillir. Fête de Notre-Dame de la Treille, fête du diocèse de Lille tant il est vrai que **Marie elle est la belle figure du peuple de Dieu**, et qu'en elle nous comprenons mieux ce que « faire Eglise » veut dire.

La première lecture, elle a dit quelque chose d'important sur ce que c'est que « faire Eglise » : **c'est être enraciné dans un peuple**. Relisez ce beau passage de Ben Sirach le Sage. Il est une belle méditation de la Mère du bel Amour, enracinée dans un peuple glorieux.

La première chose que je vous souhaite à tous les deux qui faites votre entrée en Eglise aujourd'hui c'est d'apprendre à aimer ce peuple de Dieu bien concret qui est l'Eglise de Lille. Parce que le peuple de Dieu, l'Eglise, ce n'est pas d'abord quelque chose de fumeux ou une institution, c'est d'abord une communauté de disciples missionnaires bien concrets, bien réels, posés quelque part, dans un de ces endroits du monde que le Christ a aimés, et pour nous c'est le nord de la France.

Fêter Notre-Dame de la Treille c'est regarder comment notre foi en Dieu elle nous enracine dans un peuple. C'est quelque chose d'important, vous savez, parce que sinon, d'abord on risque de se faire un Dieu à soi tout seul, c'est-à-dire à terme, à notre image. C'est quelque chose aussi d'important parce que c'est plus exigeant ! Aimer l'Eglise tant que c'est flou, pourquoi pas... Aimer l'Eglise bien concrète qui est ma paroisse, ma cathédrale, mon diocèse, mon évêque, mon curé, mon voisin, là ça devient bien réel, et ça nous oblige à passer aux actes et à cesser d'avoir un discours sur l'Eglise, qui soit simplement intellectuel et pas incarné. Premier appel pour vous deux, et pour nous tous, revitaliser notre lien à l'Eglise bien concrète. Le reste n'est pas réel. L'Eglise vous savez, ce n'est pas une espèce de multinationale avec à la tête un pape, en-dessous des archevêques, un peu en-dessous des évêques, un peu en-dessous des prêtres, un peu en dessous des

religieux, encore en dessous des religieuses, et on peu comme ça s'amuser avec quelques bons clichés qu'on a tous en tête, tous, et que donc nous véhiculons souvent.

L'Eglise, ça n'a rien à voir avec ça ! L'Eglise ce ne sont pas des diocèses qui seraient des succursales du pape François, ça c'est le modèle du monde. L'Eglise, ça n'a rien à voir avec ça, **l'Eglise, c'est le mystère de la foi qui s'est incarnée**, dans différents endroits de l'humanité, et où, autour d'un pasteur, en communion avec d'autres, - c'est à cela que sert l'évêque qui est à Rome, le pape – **mystère d'une communauté de disciples autour d'un pasteur dans un endroit bien donné où s'incarne le mystère de l'amour de Dieu offert à toute l'humanité**.

Du coup faire Eglise c'est toujours d'abord regarder avec qui nous tâchons d'être croyants, vraiment, réellement. Pour vous deux ça passera par vos équipes d'accompagnement, mais pour nous amis ? Où donc est-elle cette Eglise bien concrète dans laquelle nous enracinons ce que nous devenons au fil de la vie ? Et de vous à moi, comment sommes-nous cette Eglise concrète là aussi pour d'autres ?

Premier appel en cette fête de Notre-Dame de la Treille, enraciner notre foi dans un peuple. Cesser de vivre notre foi à soi tout seul, ou de rêver une Eglise qui serait toujours ailleurs et autrement que celle bien concrète qui est à vivre.

Deuxième appel, dans la deuxième lecture, pour vous deux et pour nous tous, **vivre dans notre foi des « moments de chambre haute ! »** Pour le dire autrement, trouver à **vivre l'Eglise comme des temps d'intériorité partagée**. Il y a trop de croyants qui se sont épuisés simplement parce qu'on ne sait comment s'est perdu le goût de l'intériorité. Il y a trop de moments de nos vies, à vous comme à nous, qui s'épuisent, parce qu'elles vivent à l'extérieur d'elles-mêmes. Il y a trop de moments de la foi qui s'assèchent, simplement parce que profondément ils ne se renouvellent pas, dans une relation d'intimité d'avec le Seigneur. Marie, elle connaissait bien cela, elle qui a reçu le mystère à l'intérieur d'elle-même.

Deuxième bel appel, trouver à vivre l'Eglise comme des moments où avec d'autres on se retrouve pour vivre la vie, vivre la relation au Seigneur de l'intérieur, pas simplement dans des choses à faire, ou à dire, mais comme quelqu'un à accueillir, et comme une manière d'être avec lui qui nous habite.

Fête de Notre-Dame de la Treille, 5 juin 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Et puis le troisième appel c'est dans l'évangile : c'est l'appel à **être une Eglise présente là où les femmes et les hommes d'aujourd'hui, dans tous les Cana d'aujourd'hui, prennent les grandes décisions de leur existence.** Il y eut un mariage à Cana et Marie était là. Et Jésus était là. Il y a aujourd'hui plein de questions importantes, existentielles, qui travaillent notre société, et « faire Eglise », à Lille comme ailleurs, ce n'est pas simplement se retrouver ! C'est sortir pour aller là où on nous invite ou pas, et où, nous le croyons, quelque chose de Dieu est attendu, quelque chose de Dieu peut faire du bien, pour permettre à nos frères et sœurs humains de vivre à plein. C'est un beau message encore pour vous deux et pour nous tous : être une Eglise qui discerne là où l'Esprit Saint lui demande d'aller, non pas pour convertir tout le monde, mais pour d'abord partager la joie, parfois vivre aussi les limites et offrir comme un surcroît de vie qui puisse permettre aux gens d'aujourd'hui comme aux amoureux de Cana de découvrir que lorsque le Christ est là, la vie peut se vivre pleinement.

Trois appels : l'appel à enraciner notre lien à Dieu dans un peuple précis, l'appel à vivre notre foi comme une aventure spirituelle intérieure, et l'appel à être une Eglise qui rejoigne notre humanité dans les grands enjeux existentiels d'aujourd'hui.

Fêter Notre-Dame de la Treille patronne de la ville de Lille – tout le monde le sait, ça, les fêtes de Lille, elles sont nées des fêtes de la Treille, bien sûr que tout le monde le savait ! – fêter Notre-Dame de la Treille patronne de Lille, ce n'est pas rêver que tout Lille vienne en procession, ce n'est pas rêver que tout Lille soit catholique, ce n'est pas rêver que tout Lille nous ressemble, c'est aimer chaque Lillois, comme le Christ a aimé ! Fêter Notre-Dame de la Treille, patronne du diocèse de Lille, c'est lui demander que tous les baptisés de notre diocèse, nous arrivions à nous inspirer d'elle pour être signes du Christ venant au monde dans le concret de la région. Fêter Notre-Dame de la Treille titulaire de la cathédrale c'est la prier pour qu'ensemble nous inventions ce lieu pour que tous ceux qui y passent puissent y faire l'expérience d'un Dieu qui croit en eux, d'un Dieu qui les invite à s'enraciner, à s'intérioriser et à s'engager. Ainsi soit-il !

Lecture du livre de ben Sirach le Sage, 24, 1.3-4.8-12.18-21

La Sagesse divine proclame son propre éloge, au milieu de son peuple elle célèbre sa gloire. « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut et, comme la brume, j'ai couvert la terre. J'ai dressé ma tente dans les hauteurs du ciel, et la colonne de nuée était mon trône. Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre, celui qui m'a créée a fixé ma demeure. Il m'a dit : "Viens demeurer parmi les fils de Jacob, reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le peuple élu." Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée, et pour les siècles je subsisterai ; dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence. Ainsi, je me suis fixée dans Sion, il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée, et dans Jérusalem j'exerce ma puissance. Je me suis enracinée dans un peuple glorieux, dans le domaine du Seigneur, dans son héritage : j'habite au milieu de l'assemblée des saints. Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu et de la connaissance et aussi de la sainte espérance. J'ai reçu toute grâce pour montrer le chemin et la vérité. En moi est toute espérance de vie et de force. Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits. Mon souvenir est plus doux que le miel, mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel. Mon souvenir demeure dans la suite des âges. Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif.

Cantique du livre de Judith, ch. 13 « Bénie sois-tu ma fille, par le Dieu très Haut

2^{ème} lecture du livre des Actes des Apôtres, 1, 12-14

Les apôtres retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélate, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même coeur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 2, 1-11

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisiez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.